

résumé

Cet article décrit les sentiments chez l'homme sain et l'homme malade. Les effets de la peur sont mis en relation avec les fonctions ministérielles du rein. Les situations familiales rendant les enfants vulnérables à la peur sont présentées. Une analyse du zhi termine cette étude.

mots clés

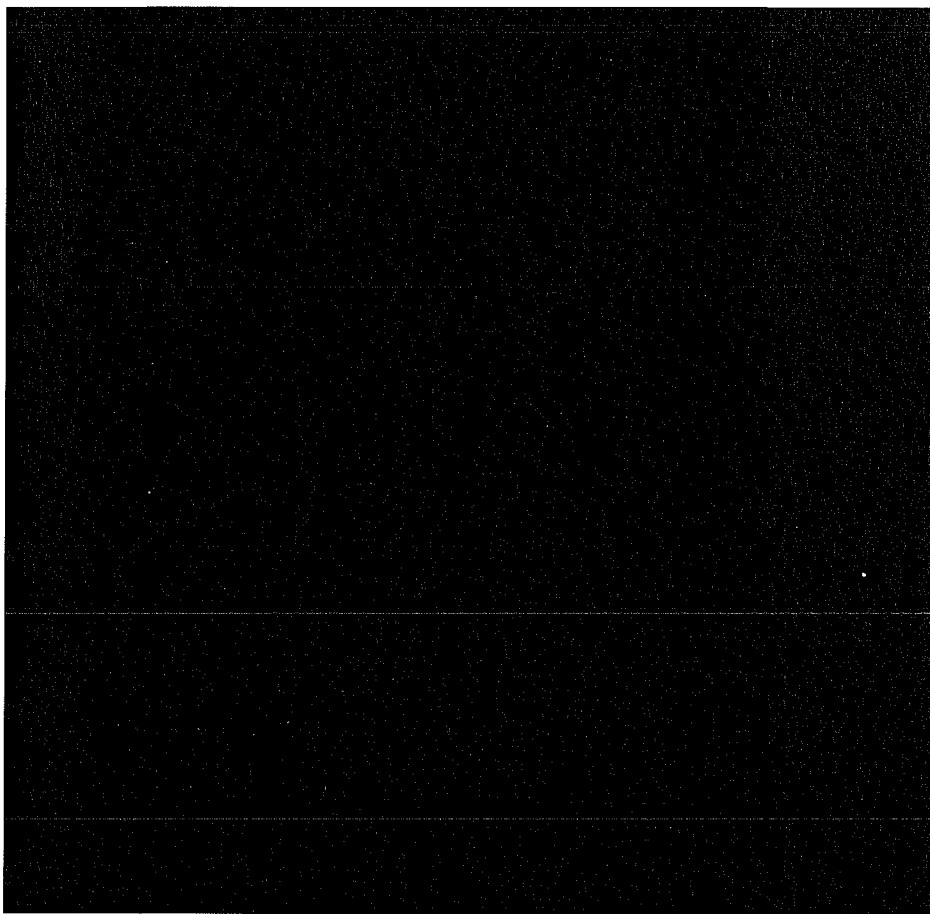
sentiment, peur, rein, psychisme, zhi.

summary

We present how emotions play a part in health and illness. We look at the relationship between fear and the ministerial role of the kidney. Specific family circumstances which make children prone to fear are described. We conclude with an analysis of the zhi.

key words

emotion, fear, kidney, psychology, zhi.



Rein et psychisme

Brigitte Lacourte

■ Les sentiments

De même que la nature est constamment sous l'influence du temps qu'il fait, de même l'homme est sans cesse animé par les divers sentiments. Ceci est explicité par le *Suwen* 66 : « Le ciel dispose de cinq éléments qui gouvernent sur cinq trônes (les points cardinaux) pour engendrer Froid, Chaleur, Sécheresse, Humidité et Vent. L'homme dispose de cinq viscères pour l'élaboration des cinq souffles qui produisent la joie, la colère, le souci, la tristesse et la crainte. »

Les sentiments *qing* naissent des relations entre l'homme et l'extérieur. Les situations extérieures sont absorbées par les orifices sensoriels, les cinq viscères reçoivent ces stimulations et il y a naissance des sentiments. Il y a une affinité particulière entre tel viscère et tel sentiment, par exemple la tristesse pour le poumon. Les sentiments sont des mouvements intérieurs. L'idéogramme désignant le sentiment (*qing* 情) est formé, à gauche, par l'idéogramme du cœur ; l'idéogramme de droite désigne la première des cinq couleurs : couleur de la nature, de la mer, des lointains de la montagne, de la jeune pousse au printemps. Ceci nous incite à comprendre les senti-

ments comme la coloration que prend une expérience dans le cœur. Le sens est celui d'une modulation de la vie, d'une musique du cœur. Le cœur est entendu comme centre ultime de l'être, lieu de direction de l'ensemble vivant. C'est le lieu où les souffles constitutifs de l'être humain circulent librement, donc un lieu de communication profonde. Les sentiments sont réponses à une incitation extérieure, réponses au plus intime de l'être. Les sentiments permettent à l'homme de se connaître, de connaître le monde, et de connaître le principe de l'origine de la vie, *shen*-l'esprit.

Les sentiments sont des mouvements... de *qi*.

Ils sont concomitants d'un mouvement de *qi*. La colère fait monter le *qi* et elle se manifeste par une montée de *qi*. La peur fait descendre le *qi*. L'excès de pensée noue le *qi*.

Les sentiments en pathologie

Dès le *Suwen* (chap. 62), un certain nombre de maladies étaient mises en relation avec les sentiments : « Le dérèglement qui se produit dans le *yang* est dû au vent, à la pluie, au froid, à la chaleur. Celui qui se produit dans le *yin* est d'origine alimentaire, résidentielle, sexuelle ou affective. »

Au XII^e siècle, Chen We Ze fixa comme causes externes des maladies les six excès climatiques pathogènes, comme causes internes les sentiments des cinq organes, comme causes mi-externes mi-internes l'alimentation, la fatigue, les luxations, les fractures, les plaies par armes blanches, les atteintes par les insectes et les animaux. En effet les excès des sentiments, globalement ou d'un sentiment, sont pathogènes.

On peut induire que les maladies rénales telles qu'elles sont diagnostiquées en médecine occidentale moderne sont des maladies d'origine interne car elles touchent un des viscères et le plus profond. Il y a probablement dans ces affections, d'une part, association d'énergies perverses externes, pénétrées en profondeur par les méridiens ou les entrailles et, d'autre part, un facteur étiologique interne dû à l'excès d'un ou des sentiments.

Les excès de sentiments vont avoir un impact sur l'organisme par plusieurs voies :

- Par le mouvement de *qi* induit

La peur fait descendre le *qi* vers le bas. En bout de course, une insuffisance rénale avec d'importants troubles de concentration intellectuelle, de mémoire, peut s'interpréter comme un vide des *qi* du cerveau et de la moelle en haut du corps, et mis en relation avec un blocage chronique des *qi* en bas. L'autre interprétation de ces troubles est de dire que les reins produisent la moelle des os et que le cerveau est une concentration des moelles, « la mer des moelles ».

- Par l'affinité liant directement tel viscère et tel sentiment

Le *Suwen*, chap. 5, dit : « Le cœur, parmi les sentiments, c'est la joie ; le cœur est blessé par la joie que réprime la crainte. »

De même : « Le rein a pour sentiment la peur ; le rein est blessé par la peur que réprime la pensée. »

Physiologiquement, la tonalité sentimentale que nous reconnaissons comme peur, crainte, vient du rein. Vécue de façon excessive, la peur lèse le rein. Le sentiment est quantitativement excessif ou il naît à contre-temps dans des circonstances qui, normalement, ne l'évoqueraient pas. Les sentiments sont une sorte de musique du cœur. Dans l'excès de sentiment, l'homme se laisse trop moduler, se laisse « transporter » par l'extérieur. Il est décentré, désorienté ; l'harmonie du cœur n'est plus ressentie. Le centre étant troublé, les organes qu'il dirige sont lésés, ainsi le rein est blessé par la peur.

Les sentiments en relation avec le rein

Essentiellement la peur, nous venons de le voir. La colère, de façon habituelle, est dite nuire au foie. Dans les textes classiques, il est dit que la colère nuit au rein. Enfin, tout excès de sentiment quel qu'il soit peut se transformer en feu. Le feu est un souffle, ici pervers d'origine interne, qui est un facteur pathogénique important. Ce feu pervers brûle les liquides organiques, attaque le sang ; le sang ne nourrit donc plus le cœur et le *shen* est perturbé.

Plusieurs possibilités d'atteinte des organes sont là, comme le tableau de

vide de *yin* du poumon, mais aussi comme le tableau de vide de *yin* de rein. Ce tableau est sans doute en relation quand l'étiologie est l'excès de sentiments avec un excès de sentiments à dominante peur se transformant en feu.

AUTEROCHE cite comme étiologies au vide de *yin* de rein : maladies chroniques, excès sexuels, sentiments, médicaments réchauffants.

■ La peur - kong

L'idéogramme 恐

La partie inférieure est *xin*, le cœur.

La partie supérieure signifie faire un ouvrage par attouchements répétés, par petits coups (Wieger, prim. 11). L'ensemble de l'idéogramme signifie battements du cœur, crainte.

Dans le chapitre 39 de *Suwen*, nous trouvons une description très importante de la peur : « La peur spolie l'essence et bloque le foyer supérieur. Le *qi* rebrousse chemin et distend le foyer inférieur et ne circule plus. » Etudions cette citation.

« La peur spolie l'essence... »

Les reins emmagasinent l'essence *jing*. Cette essence a deux origines, innée et acquise. L'inné reçu à la conception est sans cesse renforcé et nourri par le *jing* issu de la transformation des aliments par la rate et l'estomac.

Suwen, chap. 4, dit : « Le *jing* est la base de l'organisme ». *Jing qi* a une influence directe sur la croissance, l'intégrité physique et mentale, et le pouvoir de procréation. Cela est pleinement explicité dans le chapitre 1 de *Suwen* qui met en

relation l'émaration rénale dans ses phases d'affirmation, d'équilibre et d'affaiblissement avec les âges de la vie.

Voici la citation de la dernière phrase : « Chez l'homme, à soixante-quatre ans, il n'y a plus ni dents, ni cheveux. Le rein domine l'eau, il reçoit et conserve les essences des cinq viscères et six réceptacles. Il ne peut émettre si les viscères ne sont pas en plénitude. S'ils sont affaiblis, les muscles et les os se disloquent, la fécondité prend fin, les tempes blanchissent, le corps est pesant, la démarche incertaine, la procréation impossible. »

« La peur bloque le foyer supérieur... »

Le triple réchauffeur met en communication l'homme et les *qi* extérieurs, avec l'air et l'alimentation, et permet leur métabolisation. À l'intérieur de l'homme, il fait communiquer tous les *qi*. « Le triple réchauffeur a la charge d'ouvrir les passages et d'irriguer. » (*Suwen*, chap. 8).

Le réchauffeur supérieur a pour rôle d'accueillir les *qi*, l'air, les eaux et les grains, et de distribuer le *qi*, le sang et les liquides organiques.

En état de peur, les fonctions d'accueil et de distribution sont entravées. Il y a plénitude de la poitrine : oppression respiratoire, palpitations, soupirs, et vide du reste du corps : fatigue générale. C'est le tableau d'une dépression mentale, l'être s'isole, « n'accueille » plus, ne participe plus aux échanges ; il ne reçoit ni ne donne.

La peur comprend bien ces signes d'arrêt des échanges qui, normalement, se font à la poitrine.

« *Le qi rebrousse chemin et distend le foyer inférieur...* »

Le haut du corps est déshabité. Le *qi* met en plénitude le réchauffeur inférieur, qui a pour fonction de faire le tri entre le pur et l'impur, et de rejeter l'impur. Dans la peur, le tri du pur et de l'impur est défectueux et les éliminations quantitativement augmentées.

« *Et le qi ne circule plus* »

Le *qi* est par essence mouvement, mutation. L'organisme humain est le lieu de circulation des *qi*, lieu de leur transformations et de leur mutations. Dire que le *qi* ne circule plus, c'est dire que la vie dans l'homme se pétrifie.

Pour résumer

La peur spolie l'essence, vide l'homme de ce qu'il a en lui de plus précieux, cette quintessence qui donne force à son corps, appui à son esprit (*jing shen*), et qui permet l'émergence d'un autre être par la procréation.

La peur bloque les fonctions d'accueil, de l'air, des aliments, de nos semblables. Elle bloque les fonctions de distribution des *qi* : nutrition de notre corps, échanges avec le monde extérieur et les autres.

La peur nous arrête dans nos tris du pur-impur, du vrai et du faux. Elle ne nous permet pas d'éliminer correctement, pour nous purifier et nous renouveler.

La liaison entre la peur et le rein

Au chapitre 8 du *Suwen*, les viscères sont comparés à l'organisation d'un gouvernement. Le gouvernement de la

Chine se faisait par l'empereur au centre, assisté de ses ministres. L'empereur, c'est le cœur qui dirige par sa seule présence efficace. Il agit par ses douze ministres. Chaque viscère a une charge ministérielle. « Ces douze charges forment un ensemble interdépendant qui n'admet aucune défaillance. »

Quelle est la charge des reins ?

« Les reins ont la charge de susciter la puissance. L'habileté et le savoir-faire en procèdent. » (*Suwen* 8, traduction du père Claude Larre).

L'idéogramme des reins

腎 *Shen*, reins, est composé d'un ministre prosterné devant son maître (臣) et de la main du maître (手). En partie inférieure, le radical de la chair.

D'autres idéogrammes possèdent la même partie haute de l'idéogramme, le radical en partie inférieure varie :

- avec le radical de la terre, *jian*, signifie "ferme" ;
- avec le radical du cauris, *xian*, signifie "expert" ;
- avec le radical du fil de soie, *jin*, signifie "serré, strict, urgent" ;
- avec le radical de la main, *qian*, signifie "tenir".

De l'ensemble de ces idéogrammes, y compris celui du rein, se dégage le sens commun de fermeté. Le rein représente la capacité de fermeté d'un être, sa capacité de maîtrise.

« *Les reins ont la charge de susciter la puissance* »

L'expression traduite par "susciter la puissance" (traduction du père Claude Larre) est *zuo qiang* 作強 :

Zuo signifie : être blotti, comprimé, force contenue.

Qiang : un arc décoche par dessus plusieurs arpents de terrain.

La fermeté des reins exprime sa puissance. Puissance contenue ou puissance exprimée. Puissance sexuelle, puissance de procréation (eau et feu primordiaux, agents de toute création). Puissance et force pour maintenir et renouveler la vie des viscères (relation des reins avec le *jing* et avec le triple réchauffeur). Puissance et force pour que l'esprit prenne la direction de l'être (*jing shen*).

TONG ROUGZHOU, commentateur cité par le père Claude Larre, parle ainsi : « La moelle se fait par thésaurisation des reins. Y a-t-il assez d'essence (*jing*), la moelle suscite (*zuo*). La moelle se trouve à l'intérieur des os, aussi quand la moelle suscite, les os sont forts et puissants (*qiang*). C'est ainsi que la puissance est suscitée (*zuo qiang*). Les essences (*jing*) sont là pour vivifier les esprits (*shen*). Les esprits sont puissants (*qiang*), dans l'exacte mesure de la suffisance des essences, de là l'habileté et le talent... »

Le rein a la charge du très mystérieux flux et reflux : force contenue, force exprimée. Regardons la nature. Le gland contient le chêne. Le gland s'efface, meurt ; le chêne s'élanche, s'articule, s'irradie pour enfin produire le gland.

Une même chose a deux visages, une même chose est moelle et os, une même chose est essence et esprit. Les reins sont la force profonde de l'être, force de l'esprit, force de caractère,

résistance du corps, puissance sexuelle et de procréation.

La peur atteint l'être là. Les circonstances sont variées. Ainsi un enfant peut être sollicité pour être le soutien des parents. Voici comment s'exprime une patiente atteinte au niveau du rein : « J'ai été le pilier sur lequel s'appuyait ma mère pendant l'enfance. Elle rajoute du poids, quelque chose me tire vers le sol. J'ai envie d'aller vers le haut. » Cette femme exprime la distance qu'elle a vis-à-vis de la pulsation mystérieuse du rein, la dialectique haut-bas.

Autre circonstance d'atteinte du rein : les parents n'ont pas reconnu leur enfant comme un être indépendant ayant sa source en lui-même, en cette porte de la vie, *mingmen* "situé" entre les deux reins. L'enfant se met en orbite autour de sa parenté, il se sent planète alors qu'il est un soleil. Bien sûr, les parents sont tout autant décentrés.

« L'habileté et le savoir-faire procèdent des reins »

Par la puissance et fermeté ressenties par les reins, une confiance permet l'expression d'un travail élaboré, tout en intelligence, le travail du bon artisan. Sont à l'œuvre dans ce travail la joie de vivre, le *zhi*, la subtilité, le *jing*, la connaissance, le rein.

Rein et peurs

Certes, on peut rechercher l'étiologie des pathologies du rein dans des situations où l'enfant a été soumis à des peurs chroniques : enfant de parents agressifs, violents, que la violence et l'aggression existent dans le couple

parental ou vis-à-vis de l'enfant. Il peut s'agir d'enfants soumis à des peurs en période de guerre.

Moins patentes, il faudra aussi rechercher des situations familiales où l'enfant a représenté l'appui, la force pour un parent défaillant, parent alcoolique, dépressif, suicidaire, etc.

Graves sont aussi les cas où l'existence autonome de l'enfant n'a pu être reconnue par les parents. L'enfant a toutes les peines pour reconnaître en lui l'impulsion de vie déposée au *mingmen* et qui efface toutes les démesures humaines.

Ce qui donne sa mesure à l'être humain, c'est l'ancrage dans ses reins, l'ancrage dans l'origine mystérieuse de sa vie.

Nos démesures : peurs, culpabilités, colères naissent dans l'homme éloigné de sa source. Notre mesure, c'est le mystère qui nous crée et nous recrée.

Le rein et le vouloir-vivre zhi

Le *shen*, l'esprit, prend cinq aspects, chacun en relation avec un viscère. L'aspect lié au rein est le *zhi* qui a été traduit par "vouloir-vivre".

Zhi (Ricci 821) signifie : intention, dessein, volonté ; but ; tendre vers un but ; affections, aspirations de l'âme, ambitions, idéal.

L'idéogramme 志 comprend deux parties : en dessous le cœur ; au-dessus *shi* (Ricci 4354) qui signifie :

- 1) l'homme instruit, l'homme cultivé, lettré, sage ;
- 2) fonctionnaire, officier ;
- 3) homme ;
- 4) soldat.

Shi, d'après Wieger (leçon n° 24), est composé de dix et de un. « Toutes choses sont comprises, dit la glose, entre ces deux termes de la numération. Sens étendu : un sage, l'homme qui sait tout, que son savoir désigne pour être mis en charge. »

Zhi est une tendance profonde qui pousse à l'effectuation. Cette aspiration contient en puissance la totalité, comme le suggère *shi* composé de un et dix, partie haute de l'idéogramme, évoquant commencement et terme de toute chose.

Le *zhi* c'est le désir, la tension intime qui donne force et appui à l'ébauche de prise de forme du *yi*. Cette ébauche de pensée ou d'acte s'épanouira si le cœur et le *shen* lui donnent leur assentiment.

Les insuffisances de *zhi*, d'après Georges Soulié de Morant, donnent indécision, manque de volonté. Pour cet auteur, le *zhi* est « ce qui fixe le cœur-esprit, le ferme propos intérieur, la certitude ; il faut que l'archer ait de la décision... » Il cite *Dacheng* :

- pour les insuffisances de *zhi*, le point *fuliu* (Rn 7) ;
- pour la perte de *zhi*, le point *neiguan* (MC 6).

Dans *Nanjing* (chap. 29), nous lisons : « Si *yin* et *yang* (*wei mo*) ne sont pas en mesure d'assurer spontanément leurs liaisons respectives, il y a irritation, absence de *zhi*, débilité, incapacité à saisir et retenir. »

Le *zhi* peut être excessif. Les excès de *zhi* sont classés par Georges Soulié de Morant dans les excès de *po*. Il expose : « Excès de *po* : jalousie, colère, méchanceté, désir de tuer, excès de *zhi*... »

Les taoïstes connaissaient ces excès de *zhi* et la nécessité d'un gouvernement du *zhi* : « Les saints pliaient le *zhi*... » (*Lao Zi*, chap. 3), « Les saints contenaient le *zhi*... » (*Suwen*, chap. 1).

Le *zhi*, détermination, aspiration profonde, doit être une vitalité guidée par la lumière du *shen*. S'il s'émancipe du *shen*, le *zhi* est force obscure destructrice.

L'image de l'archer est parfaite ; la paix intérieure, la confiance en soi permet

l'exactitude de l'archer. *Zhi* et *shen* travaillent de concert.

Dr Brigitte Lacourte (St Cloud).

Bibliographie

Lacourte B.,
Rein et zhi, RFA n° 50, mai-juin 1987.

Larre Cl. et Rochat de la Vallée E.,
Les Mouvements du cœur, Épi, Desclée de Brouwer, 1992.

Soulié de Morant G.,
L'Acupuncture chinoise, éd. Maloine, Paris, 1972.

ANNONCE

Médecin acupuncteur cherche
remplacement non accompagné
juillet, août et septembre 1993
Bretagne si possible
réponse rapide souhaitée
téléphoner au (16) 96 91 56 62